

Brigitte BOUQUET, *Éthique et travail social*

Paris, Dunod, coll. Action sociale, 2003, 230 p.

Vincent Meyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7125>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7125

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Meyer, « Brigitte BOUQUET, *Éthique et travail social* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7125>

Tous droits réservés

personnage tragique, déchiré entre ses contradictions et l'impossibilité de se les avouer, de les comprendre et de les faire partager. La seule fois où il en parla fut sa réplique, le 7 novembre 1947 (pp. 327-328), à un député social-démocrate en Diète de Sarre. Cette réplique est intéressante parce qu'elle résume la logique de son raisonnement : il y affirme que bien qu'il ait soutenu, en 1935, le vote de la Sarre pour l'Allemagne, ce fut le vote d'un Allemand patriote, et ce malgré Hitler. Ensuite, il affirme n'avoir jamais utilisé le salut national-socialiste et être toujours resté aux côtés des 50 000 mineurs de la Sarre. Il en vient ensuite à parler de son incarcération et des souffrances, mais laisse dans l'ombre son acquittement par le Dr Freisler et ses motivations les plus profondes. Mais peut-on communiquer l'incommunicable ?

Alexandre Marius Dées de Sterio
CREM, université de Metz

Brigitte BOUQUET, Éthique et travail social.
Paris, Dunod, coll. Action sociale,
2003, 230 p.

Pour l'auteur – ancienne directrice du Centre d'études, de documentation, d'information et d'actions sociales (Cédias) – titulaire de la chaire d'action sociale au Conservatoire national des arts et métiers, « cette réflexion sur l'éthique du travail social a la prétention d'aller au-delà de la révérence obligée à l'éthique et de n'être ni un guide, ni un manuel, car se serait contraire à l'éthique qui est un questionnement permanent » (p. 1). Cet objectif ambitieux est en grande partie atteint. Devant la rareté des synthèses sur le sujet et face à cette interrogation permanente sur le « comment faire » et le « pourquoi faire » du social, Brigitte Bouquet nous propose un ouvrage utile et attendu dans lequel la question du sens de l'agir professionnel reste essentielle.

L'ensemble est articulé en trois parties. Le livre débute par l'incontournable besoin de clarification sur les questions et définitions de l'éthique dans le champ concerné. La réflexion se poursuit par une analyse de ce que représente aujourd'hui une posture éthique dans un contexte pluridisciplinaire

imposant, entre autres éléments, un partage de l'information. La dernière partie décrit les équipements éthiques dont disposent les différents acteurs.

L'essentiel du message de l'auteur est finalement dans ce rappel qu'« éthique et pratique sont intimement liées l'une à l'autre » (p. 45). Brigitte Bouquet précise que les travailleurs sociaux se sont toujours interrogés sur leurs valeurs, sur leur morale et/ou éthique professionnelles. Elle montre que « le réveil éthique » (p. 35) n'a pas attendu les récents développements législatifs ; bien au contraire, « la réflexion éthique du travail social s'est constamment renouvelée au cours de son histoire, plus ou moins en rupture ou en coexistence ; elle s'est renouvelée par son rapport aux savoirs des sciences sociales et humaines en même temps que par l'interpellation des évolutions de la société » (p. 35). Ses agents ne devraient donc pas redouter l'actuelle « référence inflationniste à l'éthique [...], le renouveau [ou] le retour éthique » (p. 2) et surtout les logiques de « management qualité » ou celles des politiques d'amélioration continue des pratiques qui comprennent une sensibilisation, voire une formation des travailleurs sociaux aux démarches d'évaluation.

Ceci posé, ces logiques et politiques sont en passe de transformer en profondeur le travail social qui n'a jamais érigé de savoir absolu dans ses pratiques et dont les agents ne mesurent pas encore suffisamment « l'ampleur avec laquelle les récents changements au sein du travail social bousculent l'ensemble commun des valeurs » (p. 25). L'auteur rappelle que « le travailleur social ne peut être un travailleur social de flux mais un travailleur social de qualité » (p. 55) ; ce quasi-aphorisme est bien mis en perspective dans la seconde partie du livre dans laquelle la réflexion éthique est confrontée à la *praxis* : « L'éthique est aussi une activité pratique car elle est concrète, elle concerne des individus singuliers qui sont des êtres de désir engagés dans des relations et des situations singulières par le biais d'actions particulières » (p. 65). On comprend vite que, dans ce secteur, « l'éthique individuelle et professionnelle doit sans cesse être réactivée, réinstituée, au

travers de nombreux questionnements et de nombreuses réflexions concrètes, s'appuyant sur une démarche fondée collectivement » (p. 85).

L'ouvrage pose aussi des questions fondamentales sur les formes de communication du social, d'autant que « le secret met en cause les prétentions universelles de la communication, fondées sur le postulat d'ouverture et de transparence » (p. 87). Brigitte Bouquet s'est ainsi attachée à décrire les liens entre l'éthique (de la transmission) et le partage de l'information et plus spécifiquement sur certaines formes de la communication, en particulier les écrits d'action et de décision (informations des différents dossiers sociaux, droits d'accès des usagers à ces derniers, devoir de mémoire et droit à l'oubli...). Les technologies de l'information et de la communication entrent également dans cet espace de réflexion (partage de l'information vs protection des données). Si le partage de l'information « est devenu une exigence fondamentale » (p. 103), l'auteur précise que « le fondement éthique reste premier et détermine l'information à transmettre selon l'usage qui en sera fait et selon le degré d'astreinte au secret professionnel des personnes qui la reçoivent » (p. 106). Ces dimensions sont centrales pour ceux et celles qui s'intéressent à la question d'une possible éthique professionnelle commune qui s'exprimerait « dans un langage communicable, clair et rigoureux » (p. 201).

En définitive, la démarche éthique et sa mise en œuvre relèvent toujours de projets fortement contextualisés qui relient des professionnels, des valeurs et principes en voie de codification et des savoirs indigènes. Elle est toujours, et simultanément, démarche personnelle et collective de recherche d'un sens... des finalités et de l'utilité du travail social. Ceci est d'autant plus important à une période où l'utilisateur sera (véritablement ?) de plus en plus consulté pour donner sa traduction du sens du travail social. Dans ce contexte, gageons que le soutien à la prise de décision éthique (comité d'éthique ou autres instances) comme la formation à l'éthique (depuis l'apprentissage de la philosophie morale jusqu'au processus d'analyse éthique des pratiques) seront des plus utiles.

Même si Brigitte Bouquet s'en défend, son ouvrage s'apparente aussi à un manuel en évoquant des textes fondateurs, des (dis)positions professionnelles par rapport au secret, etc. Ainsi *Éthique et travail social* constitue-t-il une solide base de réflexion pour l'ensemble des acteurs du social. Pour d'autres, sa lecture est l'occasion de découvrir les différentes professions du travail social et leurs enjeux.

Vincent Meyer

CREM, université de Metz

Jérôme BOURDON, Jean-Michel FRODON,
dirs, *L'œil critique*.

Le journaliste critique de télévision.

Bruxelles, Éd. De Boeck Université,
coll. Médias Recherches, 2003, 178 p.

L'œil critique est une invitation à la réflexion. Le sujet de l'ouvrage, soit le critique de télévision, paraît vaste et il l'est réellement. Mais, il convient de rassurer le lecteur : Jérôme Bourdon et Jean-Michel Frodon adoptent une démarche quasi pédagogique puisqu'il s'agit de faire connaître, et reconnaître, quelques problématiques communes et récurrentes sur ce thème. En effet, les directeurs de publication réunissent une collection de 14 textes qui traitent du – ou de – la critique de télévision. Les universitaires côtoient les professionnels des médias (critiques de cinéma et/ou de télévision, journalistes) : le pari est intéressant et producteur de sens, car il conduit délibérément à confronter et à rapprocher deux formes de discours. De plus, l'ouvrage, annoncé telle une « interrogation scientifique » (p. 7), oscille entre des descriptions de la critique comme activité professionnelle, des réflexions sur la constitution d'un champ de recherches, ou encore des critiques de la critique ; ceci semble constituer l'apanage de la critique. À côté de propos de type épistémologique, les auteurs livrent des illustrations – des extraits de critiques publiées dans la presse française – et, par la même occasion, rendent un hommage à leurs auteurs (François Mauriac, Morvan Lebesque) ; la lecture de l'ouvrage n'en est que plus enrichissante. La polyphonie est aussi géographique, puisqu'on trouve dans ce recueil – écrit en langue française et publié en Belgique – la traduction